

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
La Pierre Cubique, par Oswald WIRTH	57
Michel, réveille-toi	61
Général Peigné, par F. FOUREAU	63
Bibliographies Maçonniques, par PERICLE MARUZZI	68
Le Sceau du Chapitre d'Arras	72
Questions et Réponses :	
Les Abréviations Maç.	74
Les Trois Points	75
L'Esotérisme du « Serpent Vert » (Suite). — Les Feux-Follets, l'Or et le Serpent. — Les Rois et le Vieux à la Lampe	78
Ouvrages reçus	84

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :
MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (X^e)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F. : Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XV^e)

Collection du "SYMBOLISME"

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollande)

Prix de vente : 1 franc.

De la Bibliographie Maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Bibliothécaire de la Grande Loge de France.

Les Vers d'Or de Pythagore

par A. SIOUVILLE

Agrégé de l'Université.

Texte grec, avec traduction minutieuse, accompagnée
de notes explicatives, destinées à fixer le sens des
termes qui ont pu donner lieu à des interprétations
arbitraires.

Du Symbole

Glose pour une revue maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Publications Initiatiques

du F. . . OSWALD WIRTH.

Le Livre de l'Apprenti, 2^e Édition,

Le Livre du Compagnon,

2 vol. in-16, *prix : 1 fr. 50* (frais de port en plus).

Ces manuels sont destinés à **initier véritablement** le
lecteur soucieux de se pénétrer de l'esprit de la
tradition maçonnique. Ils rendent la Franc-Maçon-
nerie réellement intelligible à ses adeptes.

Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports
avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,

1 vol. in-8, *prix : 5 fr.* — Paru en 1909, cet ouvrage est
à la veille d'être épuisé. *Grammaire de l'idéogra-
phisme universel*, il enseigne les principes d'une
interprétation rationnelle de tous les symboles
initiatiques.



LA PIERRE CUBIQUE

Les Maçons modernes ont volontiers envisagé la *Pierre cubique* comme le plus mystérieux de leurs symboles. Peut-être ont-ils été hantés en cela par le souvenir de la *Pierre philosophale*, qui a tenu la première place dans les préoccupations des alchimistes. Cette *Pierre des Sages* était d'ailleurs figurée par un cube. On lui attribuait le pouvoir de transmuter le plomb en or et d'accomplir d'autres merveilles non moins stupéfiantes.

Le vulgaire, qui n'a pas l'intelligence du langage symbolique, a cru qu'il s'agissait d'une substance matérielle, d'un corps chimique, doué de propriétés extraordinaires. Sous l'empire de cette illusion, des nuées d'opérateurs se ruinèrent successivement pendant des siècles dans l'espoir de réaliser ce que l'on appelait le *Grand Œuvre*.

De nos jours encore, la foi en la matérialité de la fameuse Pierre n'est pas morte. Des chimistes très distingués ne dédaignent pas de se mettre à l'école des anciens souffleurs et de reprendre leurs tentatives, en s'aidant de l'électricité et de toutes les ressources de la science moderne.

Symboliste en quelque sorte professionnel, j'ai peut-être tort de ne voir que des symboles initiatiques dans les substances multiples avec lesquelles se plaisaient à jongler les philosophes hermétiques. Il n'est cependant pas douteux, qu'en Maçonnerie tout au moins, tout est franchement symbolique. Or, la Franc-Maçonnerie, elle aussi, s'adonne au *Grand Œuvre*, et au vrai, au plus grand de tous, puisque c'est le travail même de la Création du monde, celui de la Vie universelle, visant au perfectionnement général, donc à la transmutation progressive du mal en bien ou du plomb en or.

Et la *Pierre*, que nous sommes appelés à dégrossir à l'état brut, puis à tailler avec soin, afin de lui donner sa forme idéale, qui de nous ignore qu'elle représente l'Homme lui-même? Alors, la Franc-Maçonnerie moderne n'est-elle pas venue révéler le mystère de l'Alchimie, ou plus exactement de la Philosophie hermétique?

En ce qui me concerne personnellement, j'ai vu, de part et d'autre, le même ésotérisme. Puis, en étudiant d'autres symbolismes, celui des religions, des mythologies et des poètes inspirés de toutes les époques, je me suis convaincu de l'identité des notions fondamentales que traduisent les images les plus variées. Un symbolisme élargi et généralisé m'est apparu comme le véritable langage universel, indépendant des lieux et des époques, moyen d'expression de la grande Ame humanitaire, que personnifiait Isis aux yeux des anciens Initiés.

C'est ce langage que nous balbutions, tant que nous ne savons encore ni lire ni écrire, comme dit le rituel. Il faut nous en instruire, si nous voulons découvrir le tombeau d'Hiram, reconnaître le Maître, et faire revivre en lui la Tradition morte ! Si nous ne comprenons pas, la lumière ne peut se faire en nous ; elle frappe nos regards, nous aveugle parfois, mais elle ne pénètre point en nous et ne nous illumine aucunement. Résultat : nous ne participons pas à l'initiation effective.

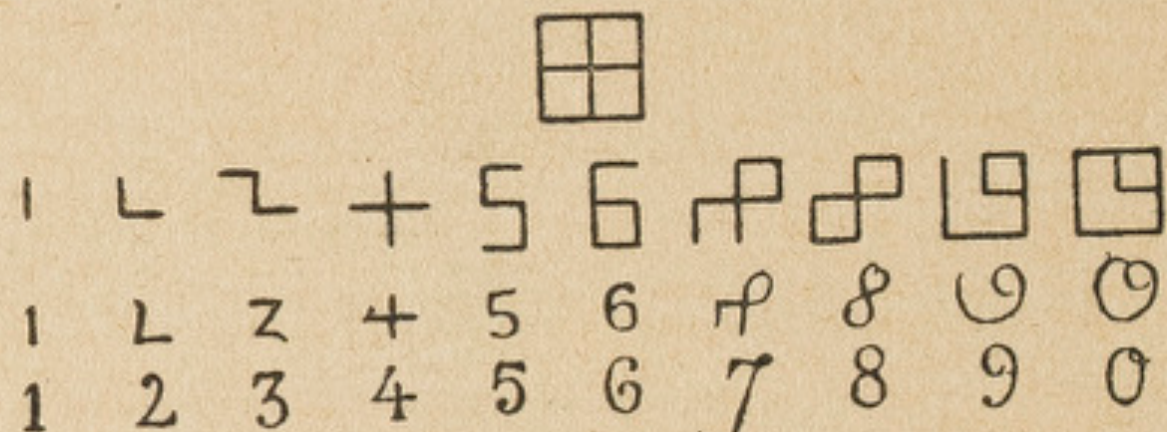
Mais en quoi celle-ci se rattache-t-elle à la Pierre cubique, qui semble être le symbole d'une perfection surtout morale ? On ne voit pas, de prime abord, le rapport entre l'illumination intellectuelle et le travail de dégrossissement et de polissage commencé par l'Apprenti, puis achevé par le Compagnon. Il semble que la forme, même impeccable, donnée à la Pierre soit restée sans influence sur sa constitution intime, sur son grain. L'illumination suppose, en effet, une transmutation : ce qui était opaque a dû devenir translucide, puis transparent, grâce aux épreuves purificatrices. La Pierre cubique n'a donc plus rien de commun avec les matériaux ordinaires, utilisés pour le gros œuvre de la construction sociale ; c'est une pierre fine, une véritable pierre précieuse, analogue à celles en lesquelles se décompose le *Serpent Vert* imaginé par Goethe (1).

Cette Pierre est lumineuse et son rayonnement pénètre les autres pierres, qui, sous son action, tendent à devenir lumineuses à leur tour. L'énigme symbolique de la *Pierre des Sages*, réduite en Poudre de projection, en Or potable ou en Médecine universelle, ne se trouve-t-elle pas ainsi résolue ?

Ce qui semble hors de conteste, c'est qu'il n'y a pas lieu de compliquer le symbolisme de la Pierre cubique en traçant sur ses faces des figures arbitraires, à pré-

(1) Voir : *Le Symbolisme*, 1^{re} année, pages 310 et 318.

tentions hiéroglyphiques. Le *Manuel général de Maçonnerie* du F. . . C.-A. Teissier, qui date de 1883, fournit à cet égard une assez singulière composition. Le côté gauche de la Pierre y est divisé en cent cases renfermant les caractères de l'alphabet ordinaire, les chiffres, etc., avec leurs équivalents en cryptographie maçonnique. Le devant de la Pierre permet ensuite aux initiés de retrouver les mots sacrés et les mots de passe des différents grades. Le côté droit prétend donner la genèse de nos chiffres usuels ; mais l'auteur s'est fourvoyé dans ses explications, qui sont à rectifier dans l'esprit de la figure ci-dessous :



Quatre cercles concentriques et autant de carrés inscrits font allusion ensuite aux mystères pythagoriciens. Mais les arcanes assurément les plus sublimes ont été réservés pour la surface postérieure et cachée de la Pierre. Outre les signes des sept planètes, on y voit trois triangles entrelacés enfermés dans un cercle, avec une série d'inscriptions d'une portée difficile à saisir. L'auteur avait son idée, son système, mais les explications qu'il en fournit ne le rendent guère accessible à notre compréhension.

Il s'agit d'ailleurs d'un symbolisme extra-traditionnel, qui rentre dans le domaine de la fantaisie individuelle. Les symboles vraiment initiatiques se distinguent par leur simplicité : moins ils sont compliqués, plus ils sont significatifs. Les idéogrammes les plus élémentaires sont ceux qui parlent avec le plus d'éloquence et instruisent le mieux le penseur habile à les interroger. Je crois en avoir fourni la preuve dans le *Symbolisme hermétique*.

Oswald WIRTH.

Michel, réveille-toi ! ⁽¹⁾

Une première fois déjà, en novembre 1908, l'opinion publique allemande s'est émue. Brusquement, Michel s'est alors réveillé d'un long sommeil, dont rien ne semblait devoir le tirer. Ce réveil se traduisit par beaucoup de bruit et par de justes récriminations, à la suite desquelles Michel obtint de belles promesses. Rassuré, il ne tarda pas à reprendre son somme interrompu. Tout en dormant, il se laissa même suggérer des rêves flatteurs pour son amour-propre, rêves somnambules inquiétants pour les voisins.

Mais voici que ce sommeil agité se trouve coupé par un second réveil. Sera-t-il définitif cette fois ? Le centenaire de 1813 aura-t-il pour effet de secouer la nation allemande, de l'inciter à se lever, à se tenir debout et à s'affirmer majeure ?

Ne te laisse plus endormir, Michel ! Sors du cauchemar qui te montre partout des fantômes de haine. Personne ne te veut du mal, et Mariane, en particulier, ne demande qu'à te sourire, pourvu que tu te présentes à elle d'une manière civile. Donc, réveille-toi, reviens à toi, prends conscience de ta dignité et fais-toi respecter autrement qu'en te posant en croque-mitaine !

La revue *Acacia*, qui se publie à Rome, 60 via Reno, dans son numéro d'octobre 1913, a traduit, sous le titre : *Due Massonerie* une partie du résumé de la conférence faite par le F. . . Oswald WIRTH, le 26 mai 1913, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, sous les auspices de l'*Alliance Spiritualiste*.

(1) Voir *Symbolisme*, n° 14, page 34.



F.:. Général PEIGNÉ

Grand-Maître de la Grande Loge de France

Né à Paris, le 17 Août 1841,

Initié le 7 Novembre 1864.

LE GÉNÉRAL PEIGNÉ

La R. . . L. . . « *La République* », fondée à l'Or. . . de Paris en 1907, a profité de son banquet d'ordre, du 28 novembre 1913, pour fêter son Vén. . . d'honneur, le F. . . général PEIGNÉ, à l'occasion de son entrée dans sa cinquantième année de Maçonnerie. La fête, qui s'est déroulée dans les salons du Palais d'Orsay, a eu un caractère tout particulièrement brillant. Cinquante-neuf Loges y furent représentées, de même que les Conseils dirigeants des puissances maçonniques françaises, le F. . . Paul Peigné, Grand-Maître actuel de la Grande Loge de France, dont il avait déjà tenu le premier maillet en 1910-1911, s'étant concilié l'affection fervente de tous ceux qui le connaissent.

Notre T. . . Ill. . . F. . . FOUREAU, le célèbre explorateur du Sahara, en sa qualité de délégué du Suprême Conseil de France, a porté à notre F. . . Peigné un toast dont nous sommes heureux de pouvoir reproduire le texte. Nous tenons à nous associer ainsi à l'hommage rendu à un F. . . exceptionnellement dévoué, dont on serait tenté de dire, qu'il semble avoir comme la monomanie du dévouement.

Le F. . . Foureau s'est exprimé comme suit :

R. . . M. . . et C. . . Président,
Mes FF. . .,

Laissez-moi tout d'abord remercier la R. . . L. . . « *La République* » de son aimable et frat. . . invitation, et permettez-moi de vous dire que c'est un plaisir et en même temps un honneur pour moi que de venir vous exprimer les sentiments de profonde et frat. . . sympathie du Suprême Conseil de France du Rite écossais pour le F. . . général Peigné, au moment où vous fêtez le cinquantenaire maçonnique de ce dévoué F. . .

Je n'ai point l'intention de reprendre devant vous, et par le menu, le récit de la vie entière, du dévelop-

pement complet de la carrière militaire et de la vie maçonnique du F. . . Peigné; un volume n'y suffirait pas, et, d'ailleurs, nul de vous n'ignore ce qu'il a fait au cours de sa laborieuse existence toute dévouée aux intérêts de son pays, à la Maçonnerie et à la cause de la Justice, de la République et de la Démocratie; mais je veux cependant retracer en lignes rapides quelques-uns des faits qui l'ont le plus illustré.

Le F. . . Peigné, après sa sortie de l'École Polytechnique, puis, de l'École d'Application qui avait alors son siège à Metz, fut affecté à un régiment d'artillerie. Il devint bientôt professeur de topographie à l'École de Saint-Cyr.

Je passe rapidement, et je le revois combattant à Metz pendant l'Année terrible, puis prisonnier de guerre. Par la suite, il est de nouveau professeur de topographie à Saint-Cyr, rénovant les méthodes et donnant un essor nouveau et un tour particulier à cette science.

En 1881, comme chef d'escadron, il est chargé du service topographique en Tunisie, et dirige la rédaction de la carte de la Régence. En 1883, nous le retrouvons attaché à l'état-major particulier du général Thibaudin, ministre de la guerre, et en 1886, il devient sous-chef du cabinet du ministre de la guerre.

L'année suivante, il est revêtu des fonctions de directeur-adjoint de l'artillerie.

Successivement, et après sa nomination au grade de général, il fut gouverneur de Dijon, Dunkerque, Calais, Boulogne, et commandant de l'artillerie du 1^{er} corps d'armée, tout en restant membre du Comité d'artillerie.

En 1901, devenu divisionnaire, nous le voyons inspecteur général permanent des travaux d'artillerie pour la défense des côtes, puis commandant de la 10^e division d'infanterie, ensuite commandant du 9^e corps d'armée et siégeant en cette qualité au Conseil supé-

rieur de la guerre en 1904. Enfin, en 1905, il occupe la haute position de Président du Comité technique d'artillerie, fonction pour laquelle son incontestable et brillante compétence le désignait tout naturellement.

Pendant cette longue carrière militaire, le F. . . général Peigné ne s'était pas contenté de remplir les obligations de chacun de ses grades ou de chacune de ses fonctions. Son esprit travailleur et inventif s'était appliqué à des recherches et à des travaux de divers ordres.

C'est ainsi que nous lui devons — pour ne citer que les plus importantes de ses inventions — la boussole universellement répandue qui porte son nom et que j'ai eu moi-même l'occasion d'utiliser sur des milliers de kilomètres ; un fusil automatique dont il avait conçu le principe dès l'année 1868 ; le matériel des batteries mobiles d'affûts-trucs, construit en collaboration avec l'ingénieur Canet.

Il est également l'auteur d'une règle à calcul centésimale, ingénieuse invention destinée à faciliter les travaux des ingénieurs et autres personnes s'occupant de calculs, et à simplifier et réduire les opérations.

Je passe sous silence les longues années de recherches qu'il a consacrées en outre à l'étude de l'aérostation et de l'artillerie aérienne.

Je ne parle pas non plus des grades qu'il a obtenus dans la Légion d'honneur, et jusqu'au sommet, et qui ne sont véritablement qu'une bien faible marque de reconnaissance pour la somme considérable de ses travaux et pour la consécration de ses mérites.

Voilà certainement, mes F. . ., une vie militaire bien et brillamment remplie ; mais à cela ne se sont pourtant pas bornées les aspirations de notre C. . . F. . . Peigné : son esprit éclairé avait d'autres tendances, son cœur avait d'autres besoins.

Il recherchait, aussi, le mieux dans le monde, et tout

le poussait vers l'étude des améliorations humaines, sociales, comme sa science l'avait entraîné à la recherche des améliorations matérielles.

Il aspirait à un régime meilleur, il voulait une armée plus éclairée, une armée vraiment républicaine ; il sentait que l'évolution doit se faire aussi bien dans les rangs que dans le peuple. Il ne voulait pas que les officiers réellement républicains pussent continuer à être mis à l'index ou considérés comme des parias. Il poursuivait plus de justice, plus d'équité, de loyauté, de véritable patriotisme et de solidarité.

Il fut donc poussé tout naturellement vers la Maçonnerie. Initié le 7 novembre 1864 — il n'avait que vingt-trois ans — à la R. . . L. . . “ *La Renaissance par les émules d'Hiram* ”, il n'a pas cessé, depuis ce jour, de mener une vie maçonnique extrêmement active et dévouée.

Nous le voyons successivement à la R. . . L. . . “ *La Fidélité* ” de Lille, puis, comme fondateur, dans les R. . . L. . . “ *La République* ” Or. . . de Paris, “ *Travail et Justice* ” Or. . . d'Auxerre, et “ *La Fidélité* ” Or. . . de Paris.

Il faut admirer sans réserves et hautement applaudir la conduite et la fermeté d'âme et de convictions du F. . . Peigné, qui, dans des circonstances difficiles, où il fut traqué et persécuté sans trêve ni repos, est resté inébranlablement fidèle aux doctrines démocratiques qu'il avait toujours défendues, fidèle à ses croyances maçonniques, à des heures où il fut en butte aux attaques répétées des cléricaux, dont il ne pouvait admettre les basses menées et les sourdes machinations et contre lesquelles il n'avait pas craint de mettre ses troupes en garde.

Si la lutte est facile lorsque l'on jouit de toute sa liberté d'action, de toute son indépendance, elle devient difficile, dangereuse même, lorsque celui qui la sou-

tient est revêtu d'une fonction ou d'un caractère officiel. Dans ce cas, l'intérêt personnel — du moins à l'heure où nous vivons — se trouve en opposition avec l'intérêt général et, bien des hommes fuyant les responsabilités ou redoutant pour eux-mêmes une disgrâce, hésitent ou renoncent à la lutte.

Tel n'a pas été le rôle joué par notre C. : F. : Peigné. Il a lutté pour ses principes, il a vaillamment combattu, et tous les Maçons doivent lui en témoigner leur reconnaissance et proclamer bien haut leur frat. : admiration. Une telle fermeté de caractère, une telle fermeté de principes sont des qualités extrêmement rares à l'époque de veulisme, de compromissions et d'égoïsme individualiste que nous traversons actuellement.

Honneur donc à ceux qui n'hésitent pas à affirmer et à faire triompher leurs idées, à défendre la cause du bien et du juste sans s'inquiéter de savoir si cette lutte sera nuisible à leurs propres intérêts.

C'est pour ces éminentes qualités, c'est pour cette élévation de caractère et de pensée, c'est pour ce magnifique désintéressement, que nous devons glorifier le F. : général Peigné. Il a bien mérité de la Maçonnerie, je le salue respectueusement et fraternellement et je lève mon verre en son honneur.

Je bois aussi à la R. : L. : La République, à vous tous, mes FF. : , et à la Maçonnerie universelle.



Bibliographies Maçonniques

An F. . . Oswald Wirth, Directeur du Symbolisme,
Paris.

T. . . C. . . F. . .,

Je vous remercie du numéro du *Symbolisme* que vous m'avez expédié. Je remercie également le T. . . Ill. . . F. . . Albert Lantoine pour la citation de ma *Bibliografia Massonica Italiana*. Permettez-moi maintenant quelques observations et une proposition. L'article du F. . . Lantoine me semble conclure ainsi : Nous ne possédons pas encore une Bibliographie Maçonnique *Internationale* complète. Cela est parfaitement vrai et je m'en suis aperçu moi-même en consultant la *Bibliographie der Freimaurerliteratur* qui, pour son ampleur, nous donne l'impression d'un travail parfait, et dans laquelle, cependant, on ne trouve qu'un nombre infime d'auteurs et de livres italiens... Mais la faute du F. . . Wolfstieg n'est pas si grande, si l'on pense à la grandeur de l'entreprise et à la difficulté de réunir des collaborateurs sérieux et zélés dans les différents pays où notre Fraternité s'est établie ; suivant moi, on peut remédier à cela. En France, en Italie, en Angleterre et en Amérique, il y a maintenant des FF. . . qui s'occupent de ces travaux bibliographiques, et l'on peut espérer qu'en d'autres nations ce labeur d'érudition sera également entrepris.

Ces FF. . . passionnés de l'histoire et de la littérature de notre Ordre ne pourraient-ils pas, en attendant, rédiger une Bibliographie Maçonnique complète sur

leur propre pays seulement ? Les revues locales — s'il y a une impossibilité à faire paraître de suite un volume — seraient heureuses d'insérer en feuilleton de la copie d'une pareille valeur, comme le fait actuellement la *Rivista Massonica* de Rome. Il serait ensuite relativement facile de fondre toutes ces bibliographies en une seule, qui répondrait alors parfaitement aux exigences modernes.

Mais il faut s'entendre aussi sur les matériaux devant servir à l'élaboration d'une pareille œuvre. Evidemment, il ne saurait être question d'exclusivisme, tous les écrits pour ou contre notre institution devant être admis. Faut-il adjoindre les ouvrages sur les sociétés ou groupements que, pour des raisons diverses on a voulu relier à la Maçonnerie ? Je crois que oui. La méthode suivie par Kloss et par Wolfstieg me semble excellente ; tout de même il serait bon qu'on établisse auparavant — avec une méthode scientifique — les raisons de semblables « accouplements ».

Toute la matière devrait être publiée, suivant moi, par ordre alphabétique de noms d'auteur, et être suivie d'un *index* analytique très étendu avec, bien entendu, les « cotes » correspondantes aux numéros assignés dans la première partie de l'ouvrage.

Que l'on donne de chaque livre le titre *complet* avec les minuties qu'on néglige généralement, telles que variantes éventuelles de la couverture et du frontispice. Pour les mesures du format, le système le plus logique et le plus rationnel me semble être celui adopté par la Biblioteca Nazionale Centrale de Firenze (1), en indi-

-
- (1) In-foglio supérieur à 38 cm.
 In-4°..... de 28 à 38 cm.
 In-8°..... de 20 à 28 cm.
 In-16°..... de 16 à 20 cm.
 In-24°..... de 10 à 14 cm.
 In-32°..... au-dessous de 10 cm.

Cfr. ROUVEREYRE, *Connaissances nécessaires à un Bibliophile*. Paris, 1899, tome II^e, page 12.

quant en outre, entre parenthèses, les mesures en millimètres. Désigner aussi les pages non numérotées ou blanches, ou de numérotages différents. Y adjoindre le prix de chaque volume et, finalement, la place ou les places où se trouve l'ouvrage, système adopté par Wolfstieg, et non employé par MM. Denais, Fesch et Lay, et que j'ai suivi en essayant de citer, autant que cela m'a été possible, la Bibliothèque publique dans laquelle on peut consulter le volume.

M. Fergusson, dans *Biblioteca Chemica*, Glasgow 1906 (que l'on trouve dans toutes les Bibliothèques d'Europe et qui traite des ouvrages sur l'alchimie, la métallurgie, la pharmacie, etc., possédés par M. Young), donne de chaque auteur une biographie d'après les sources indiquées par lui au bas de la page. Wolfstieg se contente de noter les revues, spécialement allemandes (avec date et pages) qui parlent de l'ouvrage. MM. Belluzzi et Fiorini, dans leur très intéressant *Catalogo illustrato dei libri documenti ed oggetti esposti nel Tempio del Risorgimento Italiano* (Bologna, 1890-1901, 3 volumes in-8°) qui s'arrête chronologiquement à 1821, ont donné de chaque livre ou brochure un résumé étendu.

L'idéal, lorsqu'on donne la notice d'un livre, serait de reproduire l'index des chapitres ; évidemment, tout cela prendrait du temps et occasionnerait des frais, mais constituerait aussi un travail offrant toutes garanties et donnant toute satisfaction aux travailleurs.

Je résume — pour conclure.

Pour la culture de tous les FF... de tous pays, chaque nation devrait, avant tout, posséder une bibliographie de la production littéraire pour et contre la F...-M... Ces bibliographies nationales devraient être rédigées, à mon avis, avec les règles suivantes :

1° Index des abréviations ;

2° Histoire des origines de la F...-M..., d'abord au

point de vue général, ensuite dans la nation même où l'ouvrage est composé ;

3° Titre complet de chaque ouvrage ; son format en millimètres (voir note 1) ; numérotage des pages ; illustrations, s'il y a lieu ; prix ; lieu où l'on pourra le consulter ;

4° Résumé impartial de l'ouvrage ou table des chapitres et des matières traitées ;

5° Notice biographique de l'auteur, des livres et des revues qui parlent de l'auteur et de son œuvre ;

6° Index très étendu par matières.

Pour mon compte, dans la nouvelle édition de ma *Bibliografia Massonica Italiana* (l'actuelle n'est qu'un essai), je suivrai ces dispositions. Je serai trop heureux — ainsi que les autres FF. . . italiens qui collaborent avec moi à ce travail — si quelque confrère voulait bien nous donner des conseils ou nous exposer ses desiderata sur notre façon de comprendre et de mettre au point une bibliographie.

Votre dévoué,

PERICLE MARUZZI,
(Philalète, M. M.)

Ferrara, ce 31 août 1913. E. V.



Le Sceau du Chapitre d'Arras

En 1745, Charles-Édouard Stuart, prétendant au trône d'Angleterre, passe pour avoir fondé à Arras le premier Chapitre de Rose-Croix. Étant données les habitudes de l'époque, il est à craindre que cette fondation ne soit purement légendaire. Pour lancer un système de hauts grades, on commençait, en effet, par imaginer une légende aussi vraisemblable que possible et mettant en scène des personnages illustres. Un crédit absolu ne saurait donc être accordé au parchemin découvert en 1853 par le comte du Hamel, alors préfet du Pas-de-Calais. Ce document se donne comme la copie authentique de la bulle originale ; c'est qu'en toutes les occasions analogues, les originaux ont toujours disparu... et pour cause, disent les historiens sceptiques.

Quoi qu'il en soit, le Chapitre en question existait en 1769, mais très probablement, depuis moins de vingt-quatre ans, du moins s'était-il gardé de faire parler de lui. Il n'en sera plus de même désormais, car la fondation du *Chapitre d'Arras de la Vallée de Paris*, se disant premier suffragant du *Souverain Chapitre primatial et métropolitain de Rose-Croix, Écosse Jacobite*, attira l'attention des Maçons parisiens sur l'organisation de 1745, qui s'était si discrètement tenue dans l'ombre jusqu'alors.

Les brefs délivrés aux Chevaliers Rose-Croix à partir de 1769 portent le sceau que nous reproduisons ici.

L'écusson central s'y rapporte à la Maîtrise, couronnement de la Maçonnerie dite symbolique. Les quatre grades, qui se superposent aux trois premiers, correspondent aux divisions de l'ovale, en commençant par

le quartier inférieur droit, indiqué comme étant de sable (noir) à une tête de mort poignardée par une main gauche. Il s'agit du grade d'*Élu*, basé sur la vengeance du meurtre d'Hiram. Le grade suivant, celui d'*Écossais*, semble représenté par le quartier inférieur gauche, qui est d'or, et nous montre un globe (ou un croissant) inscrit dans un triangle. Le *Chevalier d'Orient* se rapporte plus sûrement au quartier supérieur gauche, marqué de sinople (vert) et portant la lettre J au centre d'un triple cercle. Le quartier supérieur droit, qui est rouge, se trouve enfin consacré au grade de *Rose-Croix*, septième et dernier de l'ancienne hiérarchie adoptée par le Grand Orient de France (Rite Français).



Les deux triangles entrelacés, signifiant ici amour et dévouement, correspondent bien à l'esprit du grade. Quant à l'aigle, que surmonte une couronne septenaire et un soleil rayonnant, c'est une allusion, non seulement au titre primitif de *Chevaliers de l'Aigle* attribué aux suprêmes Initiés, mais encore à la sublimation philosophique de l'âme humaine, portée de plus en plus vers les hauteurs où resplendit la plus pure lumière.

Questions et Réponses

LES ABRÉVIATIONS MAÇONNIQUES

L'usage profane de réduire à leur initiale certains mots connus du lecteur devait très rapidement prévaloir au sein de la Franc-Maçonnerie. Tout comme *M.* signifie *Monsieur* et *MM.* *Messieurs*, on écrivit *F.* pour *Frère* et *FF.* pour *Frères*. D'autres termes particuliers aux initiés furent abrégés de la même façon.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, on imagina, en France, de faire suivre en pareil cas les initiales de trois points en triangle. Cette notation fut officiellement adoptée par le Grand Orient de France en 1774 et elle s'est généralisée depuis dans toute la Maçonnerie latine. Quel est le symboliste qui eut le premier l'idée de cette ingénieuse notation? Quel est tout au moins le document authentique le plus ancien où apparaît l'abréviation triponctuée? Ceux de nos lecteurs, qui ont occasion de consulter des manuscrits maçonniques de date certaine, nous rendraient service en nous signalant les trois points en triangle qu'ils pourraient relever sur des documents antérieurs à 1760.

Une double initiale suffisant à marquer le pluriel, nous croyons qu'on peut se contenter d'écrire *TT. . . CC. . . FF. . .*, plutôt que *TTT. . . CCC. . . FFF. . .*, selon la coutume qui tend à se répandre en Belgique. Il y a un certain pléonasme à tripler les initiales en même temps que les points, pléonasme qui n'a d'ailleurs rien de vicieux et dont nul ne s'offusquera jamais.

LES TROIS POINTS

Au point de vue symbolique, la troisième initiale est bien loin d'offrir un intérêt comparable aux modestes points en triangles. La modestie d'ailleurs n'est que purement graphique : ils sont à peine visibles ; mais ils signifient énormément de choses, et rien n'est plus honorable que leur discrète apparition dans une signature.

Sous cette forme encore, leur emploi est relativement récent. Les Maçons de la première moitié du XVIII^e siècle semblent les avoir ignorés, du moins en triangle. Le plus souvent, ils se contentaient d'accompagner leur signature d'un double trait = horizontal ou oblique, rappelant sans doute les deux colonnes J... et B... Une série de points alignés se montrent parfois entre les deux lignes, allusion aux pas rituels des divers grades (1). Mais toutes ces malices se sont effacées devant nos trois points désormais classiques.

Nos adversaires ont cru nous ridiculiser en nous proclamant *Frères Trois-Points*. Ils ont été en cela à peu près aussi spirituels qu'un troupier ignorant, qui s'esclafferait devant un général de division, parce qu'il a trois petites étoiles sur sa manche. Encore les trois points du véritable Initié sont-ils l'insigne d'une dignité singulièrement plus élevée. Le malheur, c'est qu'ils ne soient pas toujours arborés à juste titre : quantité de Maçons font acte de vantardise inconsciente en accompagnant leur signature des fameux trois points symboliques.

(1) Voir Gustave Bord, *La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815*. Tome I, page 283.

Pour avoir légitimement droit aux trois points, il faut en effet être un sage, qui, ayant appris à penser avec indépendance, juge les hommes et les choses avec sérénité, sans passion, en pleine connaissance du pour et du contre.

Or, tel n'est point le cas de l'immense majorité des hommes, qui, ayant adopté une opinion qu'ils croient bonne, refusent systématiquement de s'éclairer sur l'opinion opposée. Cette persuasion où l'on est de posséder seul la vérité, toute la vérité même, engendre l'esprit de parti, qui est la source des pires erreurs parmi les humains.

D'où proviennent toutes les divisions, les haines aveugles, les conflits féroces, sinon de l'incapacité où sont les hommes de se comprendre mutuellement? Et pourquoi ne se comprennent-ils pas? Parce qu'ils ne savent pas se mettre en état d'impartialité. Deux points étant en présence, autrement dit deux opinions contraires, l'Initié les examine l'une et l'autre dans leur fort et dans leur faible, puis, par le fait qu'il se fait une opinion indépendante, mais pleinement éclairée, il atteint le troisième point, situé entre les deux premiers, mais au-dessus, dans un plan supérieur.

La Franc-Maçonnerie ayant pour but suprême de faire régner l'harmonie entre les hommes, on conçoit que le triangle de la compréhension et de la conciliation intellectuelle soit son emblème caractéristique. Puissions-nous toujours nous élever à la hauteur de notre troisième point, affirmant ainsi notre supériorité sur les profanes, esclaves des influences qu'ils ont subies lorsqu'ils se sont engagés de bonne foi sous l'étendard d'une étroite partialité. Ne connaissant et ne voulant connaître qu'un seul point, ils croiraient trahir leur parti en consentant à examiner avec indépendance les arguments du parti adverse. Républicains, ne nous faisons-nous pas un devoir de n'envi-

sager dans la République uniquement ce qu'elle a de bon et de ne retenir de la Monarchie que les tares et les abus? Les Monarchistes, naturellement, font l'inverse : ils s'hypnotisent sur les inconvénients de la République et ne vantent de la Monarchie que les beaux côtés. Il en est ainsi dans tous les domaines. Partout l'esprit de parti intervient pour troubler le jugement. Mettre en parallèle le seul bien d'une chose avec le seul mal d'une autre est le procédé courant de toutes les discussions, alors que l'équité la plus élémentaire exige qu'il soit tenu compte de tous les éléments de la cause à juger. A la thèse doit être opposée l'antithèse, afin que de cette confrontation impartiale se dégage la synthèse lumineuse symbolisée par l'ensemble des trois points.

O. W.



L'Esotérisme du "Serpent Vert"

(Suite)

LES FEUX FOLLETS, L'OR ET LE SERPENT

Au milieu de la nuit, des appels impatients réveillent le vieux Passeur. Deux feux follets demandent à traverser. Une fois embarqués, ils ne cessent de s'agiter, de rire et d'échanger leurs idées en une langue inconnue, mais avec une extrême volubilité. Que représente ce binaire igné, sinon la vivacité du bel esprit, qui se complaît à discuter sur toutes choses d'une manière brillante, sans rien approfondir ? Pouvait-on mieux symboliser l'esprit français du XVIII^e siècle que par ces joyeux compagnons qui, admis dans la barque religieuse, accablent de sarcasmes le nautonier et s'y démènent comme des diables dans un bénitier ?

Pour payer leur traversée, ils se secouent et font pleuvoir des pièces d'or dans la barque humide. Cela prouve que leur étourderie mérite considération. Ces fous, qui touchent à tout avec frivolité, recueillent des vérités précieuses, qu'ils ne demandent qu'à répandre, sans se soucier des ravages pouvant résulter de révélations intempestives. Une seule pièce d'or, en tombant dans le Fleuve, y aurait déchaîné une révolution. Les illusions religieuses maintiennent l'ordre social : tout n'est que convention dans la vie pratique ; aussi le Passeur supplie-t-il les feux follets de reprendre leur or, dans l'intérêt de sa propre sécurité. Comme, une fois émise, l'idée ne peut faire retour à sa source,

le Passeur n'a d'autre ressource, pour éviter une catastrophe, que d'éloigner soigneusement de l'eau tout l'or malencontreux.

Porté dans la montagne, cet or lumineux est projeté dans une obscure crevasse, où il est absorbé par le Serpent Vert, dont le corps, à la suite de cette absorption, devient phosphorescent. La vérité, cette fois, n'est pas repoussée : le mystérieux reptile se l'assimile avec avidité, bénéficiant aussitôt d'une illumination délicieuse. Mis en goût, il recherche la provenance de l'or et se met à la poursuite des feux follets, sans ménager ses peines et ses fatigues.

Le Serpent figure ici la tradition initiatique instinctive, qui se traduit par un culte de rites et de symboles incompris. L'or englouti et digéré illumine intérieurement et fait saisir la portée des formes pratiquées jusqu'alors par routine, par respect de leur antiquité, en raison aussi d'une vague intuition de leur sens caché. Le philosophisme bavard des feux follets a eu sa répercussion sur les rêveurs qui se plaisaient dans les réminiscences d'un passé disparu. Leur attention une fois mise en éveil, ces mystiques ont voulu s'éclairer. Ils se sont rapprochés des beaux esprits discoureurs, sans craindre, à cet effet, de descendre des hauteurs pour se frayer une route à travers les marécages de la platitude et du charlatanisme.

Le Vieux Serpent figure toute la chaîne d'associations occultes qui se sont transmises des usages et des méthodes, dont la connaissance devait être dérobée au vulgaire, aux masses chariées par le Fleuve. Le mystère n'a jamais cessé d'avoir ses hiérophantes et ses fidèles, les uns et les autres trop souvent réduits à ne rien discerner au milieu des ténèbres sacrées. Tel fut longtemps le cas de la Franc-Maçonnerie, issue de corporations architecturales du Moyen-Age, qui prétendaient se rattacher aux plus anciens groupements cons-

tructifs. Dès le XVII^e siècle, un esprit nouveau pénétra peu à peu la très vieille organisation, qui semblait vouée à disparaître. C'est alors que l'or dédaigné par l'enseignement officiel (le Passeur) tomba dans la crevasse où somnolait le Serpent. Celui-ci se hâta de faire siennes les doctrines humanistes de la Renaissance, qui auraient dangereusement agité le Fleuve. Puis, ainsi préparé, il rejoignit les feux follets, autrement dit les Encyclopédistes et les beaux esprits raisonneurs, jamais à court d'explications sur tout ce qui semblait mystérieux.

Ces rationalistes, dont le domaine est la verticale (abstraction, théorie, transcendance), éblouissent la pauvre Couleuvre, condamnée à ramper horizontalement, sur le sol du positivisme, du concret et du réalisable. Cependant, comme elle demande aux flammes légères de la renseigner sur la provenance de l'or, qu'elle suppose tombé directement du ciel, les feux follets s'esclaffent, tout en se secouant pour faire pleuvoir des pièces d'or, qu'ils s'amusent de voir dévorées par le Serpent.

Devenu lumineux en cette compagnie folâtre, celui-ci se hâte de regagner la montagne et de se faufiler dans la crypte dont le secret l'intrigue.

LES ROIS ET LE VIEUX A LA LAMPE

Le sanctuaire souterrain abrite quatre statues royales. La première, qui est entièrement composée de l'or le plus pur, figure la *Sagesse*, basée sur les vérités éternelles, immuables et inaltérables comme le métal précieux. La seconde correspond aux *Apparences*, aux formes extérieures variables, qui s'imposent par leur charme, leur beauté. Son métal est l'argent. La troisième statue, solide dans sa massivité d'airain, repré-

sente la *Force* qui exécute. Nous retrouvons donc ici le ternaire maçonnique *Sagesse, Force et Beauté*, puissances destinées à régner sur terre quand la quatrième statue, celle du Roi composite, se sera effondrée.

L'airain, l'argent et l'or fournissent la substance de cette dernière statue, qui symbolise l'opportunisme, régime équivoque, destiné à crouler sous l'action dissolvante de la critique habile à lui soustraire ses éléments de soutien.

Les Rois posent des questions analogues à celles du rituel maçonnique :

— D'où viens-tu ?

— Des crevasses où réside l'or (de la Loge de Saint-Jean, où j'ai reçu la lumière).

— Qu'y a-t-il de plus splendide que l'or ?

— La lumière (elle est vivante dans son rayonnement, alors que l'or est mort dans sa fixité).

— Qu'y a-t-il de plus réconfortant que la lumière ?

— La parole (le Verbe agissant ne se contente pas d'éclairer l'esprit, il pénètre l'âme et la réconforte).

Le Serpent n'est pas embarrassé pour répondre, car il possède désormais un degré suffisant d'instruction initiatique. Il n'est cependant pas instruit de tous les secrets. Le véritable Maître du mystère est un chétif vieillard, vêtu en paysan, et porteur d'une petite lampe dont la suave lumière projette une clarté enveloppante ne laissant place à aucune ombre. Ce personnage, qui passe à travers le roc sans rencontrer de résistance et glisse sur l'eau sans y enfoncer, ne semble guère matérialisé. Il fait songer à l'Ermite du Tarot, prudent vieillard qui cache sa lanterne sous son manteau de philosophe, pour n'en montrer la lumière qu'à bon escient.

Lorsque, brusquement, l'Homme à la Lampe sort de la paroi rocheuse de la crypte, le Roi d'or lui demande :

— Pourquoi viens-tu, puisque nous avons de la lumière ?

— Vous savez qu'il m'est interdit d'éclairer les ténèbres.

Le Vieux personnifie l'Esprit initiatique supérieur aux individus. On peut, dans une certaine mesure, l'assimiler à *Hiram*, le Maître immortel qui ressuscite dans l'adepte suffisamment éclairé. Le Serpent, c'est-à-dire l'association des Initiés, malgré tout l'or qu'il a pu s'assimiler, n'éclaire qu'à très courte distance. Sa phosphorescence lui permet de reconnaître les objets les plus rapprochés, mais il faut qu'une autre lumière intervienne, pour que l'ensemble du Sanctuaire soit illuminé, sans que rien ne reste dans l'ombre. Il s'agit cette fois d'une lumière intégrale, de la « *Vraie Lumière* », comme disent les Maçons.

Cette lumière ne peut se manifester au sein de l'obscurité complète; mais un commencement de clarté initiatique fait appel au Vieux à la Lampe, qui achève l'initiation en conférant la Maîtrise.

Esprit pénétrant, il a le don de prévoir l'avenir. Il sait que le règne du Roi d'Argent n'est pas près de prendre fin, car les hommes risquent bien de n'être jamais gouvernés par la raison pure (or). Les apparences et leurs illusions continueront à les dominer vraisemblablement toujours.

Quant au Roi d'Airain (volonté qui exécute), son heure est proche. Une fois levé, il devra s'allier avec ses frères aînés, le Roi d'Or (Sagesse qui approfondit) et le Roi d'Argent (Art qui séduit les âmes). En se levant, il mettra fin au règne du Roi composite (compromission, incohérence opportuniste).

L'Homme à la Lampe connaît trois secrets. Il est probable qu'il s'agit des réponses à la triple énigme du Sphinx : D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? La première question intéresse plus particulièrement le Roi d'Or, qui remonte aux principes, aux vérités nécessaires, d'où dérive la Sagesse,

autrement dit la connaissance rationnelle. Pour le Roi d'Argent, qui s'en tient à la surface des choses et à l'effet qu'elles produisent, le secret le plus important se rapporte aux phénomènes constatables. Or, les progrès de la science nous révèlent le mystère de ce qui existe et nous font comprendre ce que nous sommes. Le Roi d'Airain lancera l'éclair de sa volonté, ou brandira sa massue (frappera un coup de maillet), quand il sera fixé sur l'objectif à poursuivre, quand il saura où nous allons.

Le Roi composite se désintéresse de ces questions, car il manque de raison d'être et ne subsiste qu'à la faveur d'un illogisme nécessairement fragile et transitoire.

Les Rois sont des statues immobiles, érigées dans des niches. Ils attendent que le Vieux leur communique ses secrets ; mais celui-ci est tenu au silence, tant que la Parole perdue n'aura pas été retrouvée.

Or, le Serpent possède ce quatrième secret, qu'il siffle à l'oreille du Vieux, lequel clame alors d'une voix formidable : « Les temps sont accomplis ! »

Quel mot magique le Serpent avait-il donc surpris ? L'or provenant des feux follets a pu lui suggérer un vocable synthétique, indice d'un certain état d'esprit atteint par la mentalité humaine. Les hommes, en nombre suffisant, ont-ils pris conscience de leur solidarité ? La parole qui annonce que l'heure du renouvellement est venue serait alors « *Humanité* ». La notion du Grand Œuvre constructif humanitaire est-elle devenue lumineuse dans l'esprit des penseurs ? Le mot sacré pourrait alors équivaloir à « *Travail* ». Sur ce point, le champ reste ouvert aux suppositions, car le Vieux seul a perçu le secret du Serpent.

(A suivre)

Ouvrages reçus

Annuaire de la Maçonnerie universelle pour 1914, huitième année, publié par le Bureau international de relations maçonniques, dirigé par le F. . . Quartier-la-Tente, à Neuchâtel (Suisse).

Schema des travaux de la R. . . L. . . n° 427 « Le Portique » (Grande Loge de France). 3^e année, 1912-1913.

Au cours de ses Tenues sol. . ., cet At. . . a discuté, avec l'indépendance philosophique qui le caractérise, la Psychologie de la Mort, de l'Esclavage, de la Vieillesse, de la Vérité, des Rapports Franco-Allemands, de la Pitié et de l'Art. Ses trav. . ., qui sont suivis par une élite de penseurs, ne manqueront pas d'exercer une féconde influence sur la mentalité contemporaine.

Freimaurerei, Vaterland und Völkerfriede. Eröffnungsrede und Begrüßungsansprache zur 51. Jahresversammlung des Vereins deutscher Freimaurer von DIEDRICH BISCHOFF. — Leipzig, chez Bruno Zechel.

Le président de l'Association des Francs-Maçons allemands développe dans cet opuscule de 153 pages le programme intellectuel et moral de la Maçonnerie allemande. Il prêche le pur Humanitarisme et condamne toute ambition égoïste dans ses manifestations aussi bien individuelles que nationales.

Concordia. Bibliothek freimaurerischer Vorträge. — *Ritual und Symbole des Lehrlingsgrades, des Gesellengrades und des Meistergrades*.

Le F. . . Richard LESSER a entrepris de publier chez Alfred UNGER, Berlin C 2, une collection de volumes à Mk. 2.50 (3 fr. 15), dans lesquels sont groupés des morceaux d'arch. . . dus aux écrivains maç. . . de langue allemande les plus particulièrement qualifiés.

Les recueils relatifs au symbolisme des trois premiers degrés se recommandent d'une façon spéciale à ceux de nos lecteurs qui connaissent l'allemand.

AVIS TRÈS IMPORTANT

L'Administrateur du « *Symbolisme* » remercie ceux des abonnés qui ont bien voulu lui faire parvenir le montant de leur réabonnement. Il prie les retardataires de lui éviter de leur faire présenter leur quittance par la poste, procédé qu'il mettra en application à partir de fin janvier, *sauf avis contraire des intéressés*.

Rappelons à ce sujet que le « *Symbolisme* » est publié en vue d'une propagande initiatique, à laquelle tous ses lecteurs tiendront à s'associer en évitant à l'Administration toute complication et toute besogne superflue.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques brochures devenues rares, que nous leur laisserons au prix exceptionnel de **0 fr. 50 c.** chacune.

1^o **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2^o **Une Loge Maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maç. française, faisant ressortir la participation active du clergé aux trav. des LL. avant 1789.

3^o **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n^o de décembre 1911.

Nous nous chargeons de leur procurer, en outre les livres **de l'Apprenti et du Compagnon**, à raison de **1 fr. 50** par exemplaire (frais d'expédition en plus), ainsi que les autres ouvrages de notre directeur, tels que **Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (5 fr.).

L'Imposition des Mains et la Médecine philosophale (3 fr. 50).

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.



Tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à Mme Jeanne BEAUCHAMP, Présidente fondatrice de l'Alliance Spiritualiste, 26, rue Dheilly, Amiens, recevront gratuitement :

1^o Une brochure intitulée : *Études intuitives*, comprenant les cinq études suivantes :

Description générale : Le Plan divin.— Dieu.— L'Homme. Principe fondamental de la Doctrine chrétienne.

Unité de la Pensée ésotérique.

Constitution de l'Homme.

Loi d'involution et d'évolution ou Théorie de la chute de la rédemption.

2^o Le numéro de l'*Alliance Spiritualiste* donnant le résumé de la conférence du F. . Oswald Wirth sur la *Franc-Maçonnerie et les Religions*.

Cordons et Bijoux Maç. .

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

ORDONS	unis	R. . F. . ou Écoss. .	Fr. 4 »
	doublés deuil.	—	Fr. 5 »
	brodés doublés deuil	—	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
	officier de loge, brodés et doublés	Fr. 7 »	—

Au comptant ou contre mandat-poste.